

“ J'ai dit, continue M. Gayot, que l'élevage des Ayrshires ne présentait pas de difficultés ; je fais une réserve, cependant, et ici je m'adresse aux propriétaires amateurs qui, en général, ne lésinent pas dans l'entretien de leurs animaux. Un allaitement prolongé et, au sevrage, une nourriture très-substantielle remplaçant le lait sont nécessaires pour produire un animal séduisant par la forme. C'est ainsi qu'il faut procéder quand on veut faire un Durham, sous peine de ne produire qu'un animal très-médiocre. Mais ce serait une faute d'élever de cette manière une génisse d'Ayr ; on la perdrait comme laitière. Si on veut conserver son aptitude, il ne faut pas nourrir assez pour arriver à l'obésité. Que, pendant le premier mois, le veau prenne du lait, suivant son appétit, rien de mieux ; mais si on continuait ainsi pendant les mois qui vont suivre, l'élevage serait onéreux et ne produirait que de mauvais résultats. Après un mois d'allaitement naturel, je conseille l'usage du lait écémé, ou, si cela est plus commode, le thé de foin mêlé à une certaine quantité de lait doux. Il s'agit de conserver un poil frais, sans arriver jamais à trop d'emboupoint ; si l'avant-train de la jeune bête s'est développé pendant ce premier élevage, il est fort à présumer que la vache sera médiocre laitière. Le correctif le plus efficace que je connaisse, c'est une gestation prématurée ; l'inconvénient sera de nuire au développement ; quelquefois ce ne pourra n'être qu'un retard ; j'ai vu aussi l'animal rester pour toujours maigre. Ce danger dans l'élevage des ayrshires est très-sérieux, et l'on perdrait facilement la race si, par crainte de laisser dégénérer des animaux dont les reproducteurs sont fort chers, on nourrissait outre mesure les jeunes bêtes. J'ai vu des vaches élevées d'après ces vues ne pas donner plus de 3 pots de lait après le vêlage. Une importation qui devrait aboutir à de pareils résultats serait désastreuse. Déjà David Low avait fait une observation analogue. “ On l'a conduit (la race d'Ayr), en Angleterre, dit-il, mais elle n'y a pas conservé la réputation qu'elle s'était acquise dans les pâturages originaires. Toutes les vaches réussissent mieux dans les localités où elles ont été élevées, et celles d'Ayrshires paraissent avoir cette particularité qu'elles ont une plus grande tendance à s'engraisser, et éprouvent une diminution correspondante dans la production du lait, lorsqu'elles sont transportées dans les herbages plus riches que ceux qui leur sont naturels. Elles ont été essayées dans les grandes laiteries de Londres ; mais on les y a toujours abandonnées en faveur des races plus grandes. ”

“ Quelques éleveurs pourraient avoir des vellétés de profiter de cette disposition à prendre la graisse pour tenter d'en faire une bête à deux fins. Je ne saurais trop les engager à renoncer à une telle idée : d'abord parce que la nature des tissus de l'Ayrshire me paraît mauvaise, les muscles sont toujours compactes, et ensuite parce que les formes ne sont pas bonnes. Un animal d'Ayr, gras, examiné par un œil peu exercé, paraîtra beau, mais en réalité il n'aura pas la véritable conformation d'un animal perfectionné dans ce but ; il manquera dans ses épaules, et surtout dans son arrière-main (train postérieur) qui ne prend jamais ni l'ampleur, ni la régularité des quartiers de derrière d'un Durham. ”

Les mauvais effets d'une trop forte alimentation sur la vache Ayrshire, remarqués par M. Eug. Gayot, l'ont également été par nous-mêmes. Des amateurs et même des praticiens, faisant autorité dans la Province, et désireux d'avoir à offrir les plus beaux spécimens de la race Ayrshire, nourrissent leurs animaux, mâles et femelles, le plus abondamment possible. Sous l'influence de cette alimentation,

la race prend plus de taille et d'ampleur, se rapproche plus du type Durham, plaît plus à l'œil de l'acheteur, mais malheureusement perd son aptitude comme laitière.

Naturellement, l'Ayrshire n'est pas beau, car il est trop resserré du devant et trop développé dans la région du ventre, mais c'est à cette conformation peu attrayante qu'il doit ses précieuses qualités pour la laiterie, enlevons-lui ces défauts apparents, faisons-lui prendre de meilleures formes et du même coup nous lui enleverons sa faculté laitière.

D'un autre côté, quand M. Eug. Gayot recommande de ne pas nourrir trop copieusement les jeunes Ayrshires, il n'entend pas par là conseiller de les soumettre au régime de la misère, de les faire mourir de faim. Tout au contraire, il faut que l'alimentation soit assez abondante pour que le poil ne soit jamais hérisse, mais plutôt lisse et frais ; c'est-à-dire qu'il ne faut pas engraisser la bête, mais la tenir bien portante et en bon état. Le juste milieu est ce que nous devons choisir, évitons les extrêmes d'abondance et celles de parcimonie. En agissant ainsi nous ne ferons pas les plus beaux Ayrshires, mais les meilleurs.

Voyons maintenant comment se fait l'élevage du Durham en Angleterre.

“ L'allaitement des veaux dit l'auteur déjà cité, a lieu soit au seau ou par les mères : ce dernier mode est le plus général ; après le sevrage, c'est-à-dire vers l'âge de 6 à 8 mois, les mâles sont isolés ou groupés par deux ou trois au plus, pendant le jeune âge, dans des boxes ou dans des straw-yards où ils sont en liberté ; on leur donne une nourriture abondante en fourrages et racines, et particulièrement en tourteaux de lin (pain de lin), farine d'orge, avoine, etc., jusque vers l'âge de 18 mois ; passé ce terme, l'isolement devient complet, à l'exception toutefois de ceux qu'on met à l'herbage avec les mères pour faire la monte, et auxquels on donne chaque jour une forte ration d'avoine ; ceux qui restent isolés dans les boxes ou les straw-yards y sont toujours en liberté et reçoivent, comme par le passé, une nourriture très-abondante en fourrages, racines, pain de lin et farine. Les taureaux de monte, lorsqu'ils ont bien produit, sont conservés jusqu'à douze ou quatorze ans, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où la vie commence à faiblir. ”

“ Le traitement des génisses, dont les instincts sont naturellement plus tranquilles, diffère de celui des mâles ; on les place par trois ou quatre en liberté dans des boxes et des straw-yards, quand ce sont des bêtes de choix ; elles y restent jusqu'au printemps et reçoivent pendant l'hiver des fourrages choisis, des navets, des farineux et du pain de lin ; au printemps, elles sont placées dans des herbages de bonne qualité ; quand le sevrage a lieu après la saison d'hiver, elles sont mises directement à l'herbage sans supplément de nourriture d'aucune sorte. Cependant, quand on veut les pousser à un grand développement, on les laisse même en été dans des boxes avec cours, et on joint aux fourrages verts qui forment la base de l'alimentation, une forte portion de pain de lin et de farineux ; on les livre au taureau, suivant leur force, de dix-huit mois à deux ans. ”

“ Les vaches sont traitées à peu près de la même manière que la généralité des génisses : dans de bons herbages en été, et en hiver sous des hangars ou dans des étables fermées ; elles sont généralement attachées et reçoivent une forte alimentation en fourrages et en racines, mais on s'applique cependant à ne pas les engraisser, de peur de les rendre infécondes. ”

La différence entre l'alimentation des Ayrshires et celle des Durhams est comme l'on voit bien marqué. C'est en agissant ainsi que l'on a conservé aux deux races leurs apti-